

re que la moderation & les assurances qu'il donna aux Ministres de ces trois Puissances, de ne vouloir en rien troubler les progres de leurs Armes contre les Couronnes de France & d'Espagne ; que pour leur donner de solides preuves des promesses qu'il leur faisoit , il s'éloigna si fort de l'Allemagne avec l'Armée florissante qui faisoit ombrage aux Alliez , qu'il alla chercher sur les bords du Boristene le *nec plus ultra* de ses Victoires : ce Prince, dis-je , n'avoit pas lieu de croire que le sacrifice qu'il faisoit, pour ainsi dire, de sa gloire & de ses propres interêts, pour dissiper l'ombrage que ses voisins & ses amis avoient conçu du succès de ses Armes en Pologne, dussent lui attirer aujourd'hui l'indifference des uns, & l'inimitié des autres : sur cette inconstance des amis, le Roi de Suede peut dire ce que la sçavante Mademoiselle Barbier met dans la bouche d'un Prince de l'antiquité.

*Ah ! des premiers amis , que le sort est à plaindre ,
Puis qu'on les sacrifie après mille travaux ,
A la nécessité d'en chercher de nouveaux.*

*Considérations sur
l'Armée de
neutralité.*

II. Les démarches que les Alliez firent l'hyver dernier, en formant le projet d'assembler une Armée dans la Lusace, pour faire observer une exacte neutralité aux Couronnes du Nord, furent envisagées (par les esprits les plus aisez à persuader) comme une sage précaution, qui n'avoit pour but, que d'empêcher que la guerre ne se communiquât dans les Provinces dépendantes